



**HAL**  
open science

## Un contre-dépresseur culturel de l'originaire : le maléfice. Chacun ne craint que son passé

Philippe Reignier

### ► To cite this version:

Philippe Reignier. Un contre-dépresseur culturel de l'originaire : le maléfice. Chacun ne craint que son passé. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2014, Culture et identités : approches cliniques, sociologique et anthropologiques, VIII (12-13), pp.39-50. hal-03484854

**HAL Id: hal-03484854**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03484854>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# UN CONTRE-DÉPRESSEUR CULTUREL DE L'ORIGINAIRE : LE MALÉFICE\* CHACUN NE CRAINT QUE SON PASSÉ

PHILIPPE REIGNIER  
PSYCHOLOGUE CLINICIEN  
DOCTEUR EN ANTHROPOLOGIE

« Le passé est un immense corps dont le présent est l'œil » (p. 20) ;  
« Les morts définissent le passé. Les dieux l'origine » (155).

Pascal Quignard, *Sur le jadis*, 2002.

## Résumé

A La Réunion, un certain type de souffrance psychique dispose d'un gabarit culturel en forme de système. L'encadrement de la « crise » forme un étayage. C'est une opération thérapeutique qui vise à épuiser la force d'attraction de l'originaire. Mais qu'arrive-t-il véritablement ?

**Mots-clés :** Crise, croyance, sorcellerie, dispositif, transfert, dépôt, étayage, psychothérapie, originaire.

## Abstract

At Reunion's Island, a certain type of mental suffering has a cultural shaped template system. The « crisis's » framing as a backing. This is a therapeutic process that aims to exhaust the attraction's strength of the originating. But what does it really ?

**Keywords :** Crisis, belief, witchcraft, device, transfer, deposit, shoring, psychotherapy, originated.

A La Réunion, certains disent qu'ils sont touchés et pénétrés par des puissances qui, d'ordinaire, se tiennent au-delà. Des forces auraient comme traversé leurs frontières, ce qui expliquerait les formes actuelles, émotives, paroxystiques et émouvantes des malheurs du quotidien. Si le sens de cette irruption est apparemment indiscernable, la vérité de la présence térébrante du Tout-Autre sait y faire pour vider ou aspirer l'énergie. Que cela nous touche personnellement ou que cela atteigne l'un de nos proches, on a l'impression que le dieu – ou quel que soit le nom qu'on donne à cette force – reprend ce qu'il a donné, que notre présence n'est plus qu'une absence et que plus rien n'y brille. Que nous sommes béants

---

\* Ce texte est la reprise de ma contribution au 96<sup>e</sup> Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française, Ile de La Réunion, Saint Gilles-les-Bains, 11-15 mai 1998, elle-même remaniée à l'occasion du D.U. Pratiques cliniques en situation transculturelle au SUPP de La Réunion en 2006.

et néants, ouverts sur l'infini de l'Être, sans support, murés dans l'illimité qui absorbe et confond. Nous ne nous ressemblons plus ; nous nous sentons impropres et altérés, indisponibles. Nous pensons aux fictions locales qui s'imposent, les Morts et les Esprits, parce que nous avons peur de leur ressembler et que, depuis que ça arrive, nous ne vivons plus. Doutant de la foi, nous revenons à la croyance qui consiste à reconnaître le connu et non plus à se confier à l'inconnu. C'est, dirons-nous, la conception du recours...

A La Réunion, si les catégories de la maladie, de la malchance, de la jalousie, de la surveillance, des commérages et des médisances se répètent de façon significative, Certains « tombent crise ».

« Tomber » signifie qu'on a été incapable de *trouver seul* une solution efficace à son tourment. Quelque chose a basculé. Quelque chose a fait déborder ce qui ne pouvait plus se contenir. La maintenance habituelle des capacités psychiques opératives s'est rompue. Cette rupture a provoqué détresse et impuissance tant à vivre qu'à dire sa souffrance. Le corps lui-même peut être habité et agité par des distorsions, des excitations et même des lésions en tout genre.

Ce débordement appelle. Il est surgissement, cri, tout entier dans le présent de la « crise ». En un instant, le sujet est confronté à la défaite *personnifiée* de son intégrité physique et de son intériorité psychique. Cette défaite est menace de perte. Cette menace commande un recours dans l'urgence.

Il se trouve que la culture réunionnaise est équipée de gabarits propres à prendre en compte (et en charge) ce genre de tension<sup>1</sup>. Être « arrangé » est celui qu'elle projette et correspond à l'ensorcellement, à l'envoûtement, à la possession. La catégorie de la persécution y expose alors la visibilité de son élément le plus connu et le plus effrayant. Sa hauteur est littéralement son renversement en abyme. Il s'appelle *sorcellerie*.

Paradoxalement, il permet à la fois l'expression de la crise et son dépassement. Qui dit le sort implique, en effet, le contre-sort. Celui qui était seul ou se croyait tel va *voir* se mobiliser la plupart des personnes de son entourage. Ceux qui ressemblaient à une collection d'individus apparemment indifférents les uns aux autres vont se transformer en un collectif plein de sollicitudes et d'imaginations. Ce qui se produit *collectivement* vient contenir la souffrance pour revitaliser et donner sens à nouveau à l'existence. Investissant les ressources du gabarit culturel, œuvrant dans cette cohérence face à l'adversité, la communauté des proches et des moins proches trouve moyen de rapporter l'expérience de l'altération

---

<sup>1</sup> Un modèle prégnant d'écart (ou si l'on veut d'inconduite).

dangereuse à un contexte. Par le sens et la consistance de cet espace notionnel qui montre les modes de ses ouvertures, elle reconsidère le champ de l'altérité en tant qu'espace de la crise. L'individu faisait le mort parmi les vivants. Il est, pendant la crise, vivant parmi les morts. Tout l'effort de la communauté va consister en une exigence de refondation contre la labilité de l'individu qui ne se reconnaît plus – dans ce temps intermédiaire – ni espace ni surface.

La figure de la crise intervient de plusieurs manières inextricables dont on peut distinguer au moins quatre niveaux :

- a) Des entités culturelles, maléfiques, *donnent forme* au désarroi et aux troubles du sujet. Elles sont dites perçues comme une réalité et non comme une croyance. Elles sont donc personnifiées et agissent comme des puissances.
- b) En puisant dans le réservoir (sa fantasmatique) culturel, la communauté perpétue la continuité des traditions et donne au sujet la possibilité de faire l'économie de la mise en jeu de sa subjectivité. Sur cette scène, il n'y a pas de place pour un sujet pensant et désirant, pas de place pour la construction psychique du symptôme<sup>2</sup>.
- c) Angoisse, amour, haine et culpabilité maintiennent pourtant la dynamique de l'altérité mais sont projetés à l'extérieur et sont attribués à l'Autre qui est appelé le sorcier. Commanditaire et sorcier ne sont pas distingués.
- d) Comme le mythe est inséparable des mots qui le disent, le thérapeute sait d'« expérience » la langue qui véhicule cette altérité. Il dessine un cercle magique qui permet de ne pas trop errer dans le miroir. Sachant traverser la mémoire et le temps, commercer avec *l'humanité disparue*, il certifie la demande et encourage la communauté dans son effort de réduction de l'insensé à du connu<sup>3</sup>.

Le détour ethnologique s'impose pour rappeler qu'à La Réunion, il est toujours actuel de distinguer les maladies naturelles des maladies surnaturelles. Les thérapeutes locaux qualifient les premières de maladies « *bon dié* » (Bon Dieu) et les traitent par des tisanes, des passes ou des prières. La résistance des secondes à ces efforts révèle leur nature maligne et maléfique pour laquelle les noms d'« esprit », de « bête » et finalement de « sort » sont bien connus. L'adventice locale tout aussi

<sup>2</sup> Au sens de la psychologie clinique et de la psychanalyse.

<sup>3</sup> « Mais qu'est-ce qu'un monde au demeurant, sinon l'habitat originaire dont chaque sujet constituera le domaine de ses investissements, avec le relief des obstacles et des percées aux grès desquels se développera sa destinée ? » questionne Pierre Kaufman (in *Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Denoël, 1974, p. 53).

retorse a intriqué dans ces catégories une coloration ethnique entremêlant appoints européens, indiens, malgaches et comoriens<sup>4</sup>.

Ce raccourci ne dit pas la pluralité des pratiques et des héritages. Dans cette multiplicité, il ne s'agit pas tant de dégager des influences que de montrer une manière de dialoguer, dans la mise en évidence des figures et des idées qui agitent les individus d'autant plus que ceux-ci sont souvent en contradiction avec ce qu'ils pensent (de bonne foi).

Toujours est-il que l'écart du sujet à lui-même ne nous est donné que par le nom qui désigne son dessaisissement. Ce nom est une image et « Arrangé » est cette scène où corps, image du corps et esprit sont dissociés. Les manifestations qui se produisent alors depuis une diversité d'enjeux ou de références mettent au défi de les rapporter à une théorie déterminante. Ne reste que le mouvement vers un but qui reste cependant dans la distance.

Etranger à lui-même, écarté entre ce qu'il éprouve et les mots dont il dispose pour les dire, le sujet est visible dans ses effets. Il a pour lui, néanmoins, ceux qui l'entourent et qui parlent cette visibilité. Ceux-là constituent le socle de référence qui l'arrime au monde commun mais ne savent rien contenir de sa pluralité intime. Car sa dynamique s'affirme par l'insistance de son désarroi qui insiste sur sa manière d'être dans son rapport à soi et au monde avec un langage et dans une société.

En apparence, ces entités originaires ont réussi à **résister à l'uniformisation de la culture dominante** qui, elle-même, n'est qu'une puissance supplémentaire. Mais il n'y a là rien de spécialement extraordinaire puisque leur codification culturelle spécifique renvoie à des catégories intrapsychiques banales du psychisme humain<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Ainsi : a)- les sorts identiques à ceux décrits dans les campagnes françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont des manifestations du Diable et des démons (Dijoux, 1995) ; b)- les « esprits » ou « âmes errantes » sont d'origine indienne. On y ajoute les « invisibles », divinités mauvaises, âmes de personnes décédées par mort accidentelle ou violente ou encore d'entités se déplaçant hors de l'espace et du temps et se manifestant par des bruits ou des mouvements, surtout la nuit (Benoist, 1993) ; c)- Les « bêtes » enfin seraient d'origine comorienne ou malgache, créatures protéiformes monstrueuses dont la caractéristique est de s'insinuer dans le corps pour le dévorer (Mouls, 1982, p. 22).

<sup>5</sup> G. Roheim, [1950], *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard, 1967 ; P. Kaufman, *Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Denoël, 1974. Et cette précision de Pascal Quignard (2002, p. 49) : « Le monde psychique antérieur que la mère injecte dans l'enfant *infans* par le langage qu'elle plante en lui [Et] La société paternelle, d'abord simple surgit de ce langage collectif planté en lui par la vocalisation maternelle, *ne cesse plus d'envahir* le monde psychique interne à force de commandements, d'interdits, d'obéissance, d'intoxication, d'instruction, de réitations, d'échos, d'inventions ; le monde antérieur pur, non linguistique, absolu, invisible, irréel, à jamais imaginaire, de la scène concevante sexuelle ; le monde impossible, anéantissant, invisible, de la mort ».

Ainsi, dans leurs aspects les moins terrifiants, ils sont comparables aux désirs amoureux comme à la jalousie. Dans les cas de jalousie amoureuse, ils ont pour but la possession de l'être aimé et l'élimination du rival. Tout à leur toute-puissance, ils n'hésiteront pas à détruire car « l'envie cherche à acquérir les mêmes bonnes qualités que l'objet, et si la chose apparaît impossible, elle tend alors à les endommager pour écarter l'origine des sentiments d'envie »<sup>6</sup>. Plus inquiétant enfin, le « bête » peut être assimilé à la pulsion d'agression, dont le but est la destruction complète de l'objet. Ou encore au cannibalisme, puisqu'il prétend tout entier dévorer l'intérieur du corps. Bref, rarement bons objets ressentis comme source de vie, d'amour ou de bonté, ces entités sont le plus souvent mauvais objets car toutes les mauvaises expériences sont attribuées à leur action.

Tout laisse donc entendre combien la pensée prend corps chez Certains. Elle repose sur la conviction qu'un pouvoir est lié à la connaissance et à l'énonciation d'un nom. Elle souligne également que la pensée dite magique se distingue de la science, non par ignorance du déterminisme, mais au contraire par son excès<sup>7</sup>.

Car à La Réunion, en effet, on n'est pas « arrangé » par hasard. Une faute a forcément été commise : « On a un sort quand on a fait quelque chose de mal » dit Louis. La maladie surnaturelle est donc « un avertissement, un rappel à l'ordre et une injonction »<sup>8</sup> écrit Laplantine. Pour Louis, la mort de son fils est la conséquence d'une faute commise par un membre de sa famille. Il postule que la loi du groupe a été transgressée. A l'entendre, l'acte d'un seul responsabilise tout le groupe familial. Face à la faute soupçonnée, à la culpabilité qui en découle, la famille fait corps pour subir la punition. Or, « faire corps c'est donner une forme à l'existence du corps menacé de morcellement, pour l'unifier » (ou la réunifier) explique René Kaës<sup>9</sup>.

Faut-il donc penser qu'à l'origine de la possession, on retrouve la culpabilité individuelle *et* groupale ? Par cette question, on comprend mieux la dimension subjective et (psycho-)somatique qui concerne l'intériorité agressée, envahie, et donc possédée ; soit dans toutes ses apparences le corps distordu, agité, excité, lésé par l'être culturel de l'Ancien Monde.

C'est la fragilité du corps, sa matérialité séduisante et corrompible qui en fait un lieu décisif pour le déchaînement des passions. L'individu n'a pas conscience d'être annexé par un esprit. Mais la visibilité de son comportement et de ses agitations alerte et mobilise le groupe familial. Le thérapeute traditionnel sollicité sait voir et confirmer le message corporel qui

<sup>6</sup> H. Segal, [1964], *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*, Paris, PUF, 1983, p. 48.

<sup>7</sup> C. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 18.

<sup>8</sup> F. Laplantine, *Maladies mentales et thérapies traditionnelles en Afrique Noire*, Paris, Delorge, 1976, p. 60.

<sup>9</sup> R. Kaës, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976, p. 58.

s'exprime selon les modèles culturels de référence. En authentifiant la nature surnaturelle de la souffrance<sup>10</sup>, les uns et les autres figurent l'ancrage symbolique de la situation du patient dans des codes et des rites. C'est son efficacité symbolique qui déclenche un traitement d'allure globale, somatique, psychologique, économique, social et religieux.

Devereux<sup>11</sup> nous apprend que dans les situations d'affliction, la culture fournit à l'individu des indications standardisées sur des formes paroxystiques spécifiques d'expression de la souffrance. Ces références guident les manifestations de « l'arrangé » : gestuelle imageant la *nationalité* de l'esprit, divagation, agitation excessive, hurlements répétitifs de phrases incompréhensibles, apathie, yeux hallucinés et déviance par rapport à la morale du groupe.

Toute cette démarche de recours s'inscrit donc dans un système de visibilité. Elle comprend une double problématique : celle des étayages multiples du psychisme et celle de la culture constituant un rempart défensif du psychisme contre les angoisses archaïques. Ce système remplit quatre fonctions psychiques essentielles, théorisées par Anzieu (1974) et Kaës (1976), qui expliquent, selon une acception kleinienne, son rôle d'enveloppe protectrice avec les fonctions maternelles de représentation, de dépôt et d'étayage.

#### LA FONCTION DE REPRÉSENTATION

L'arrangé est souffrance. Un signifiant (« sort », « esprit », « bête », « mauvais machin », « sale truc ») le représente et donne au guérisseur comme à l'entourage l'occasion de réintégrer les phénomènes dans la compréhension commune. « Tout ce qui a un sens suppose un revenir ; une maison de famille » dit Quignard (2002, p. 77). Les interlocuteurs historiques peuvent être affublés de noms imaginaires indiquant leurs fonctions de vérité transférentielle dans la recherche de la vérité. C'est pourquoi l'identification de la surnature lui fait perdre de son pouvoir : l'agitation s'estompe. Cette restauration symbolique renforce l'influence du thérapeute qui peut mener à bien le dépassement de la crise. L'étiologie traditionnelle assure donc une fonction d'enveloppe culturelle protectrice du psychisme.

<sup>10</sup> Exemples : Le signe de la possession par l'esprit de Sitarane s'exprime par un ricanement. Le refus inhabituel de manger du porc est la preuve de l'envoûtement par l'esprit Comore... Si une jeune fille arrive l'air triste et dégoûté, se plaignant d'insomnie, on y verra un chagrin d'amour...

<sup>11</sup> G. Devereux, [1956], « Normal et anormal », in *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, 1977, p. 34.

## LA FONCTION MATERNELLE

Par sa détresse et son impuissance, le sujet fait appel au cadre culturel originaire, figurant la stabilité idéale de la symbiose avec la fonction maternelle. Un tiers sait (vraiment) parler les dérèglements en lieu et place de « l'arrangé ». Avatar héroïque de la bonne mère comprenant l'incompréhensible et réparant la détresse involutive chez le jeune enfant, sa parole sait agir comme une « enveloppe sonore du soi »<sup>12</sup>. Figure du Moi-Idéal, le guérisseur met de l'ordre et il fait propre. Il dompte la profusion des images. Sa toute-puissance induit une dépendance imaginaire qui favorise l'identification symbolique introjective des affects affligés. Devereux (1956) signale à ce propos qu'il

procure une expérience affective corrective qui aide [« l'arrangé »] à réorganiser son système de défense mais ne lui permet pas d'atteindre à cette réelle prise de conscience de soi-même sans laquelle il n'y a pas de véritable guérison<sup>13</sup>.

Cette fonction maternelle archaïque permet néanmoins au patient de restaurer les liens essentiels. Et ce n'est pas un hasard si c'est vers la fin des séances que quelque chose peut se dire. Mais c'est à ce moment-là que l'intervention du clinicien peut être utile car les guérisseurs en général ont du mal à se départir de leur toute-puissance et assènent au patient leur Vérité et leurs Conseils liés à telle ou telle morale religieuse... La différence entre vérité et liberté n'est pas simple.

## LA FONCTION DE DÉPÔT

Dépositaire des angoisses archaïques et, en particulier, des anxiétés dépressive et oppressive, le fait sorcier procède par attaque et perte. Tout se passe comme si l'enveloppe psychique et corporelle qui a laissé entrer le mauvais objet se vidait du bon objet. « Sorts », « esprits », « bêtes » sont les mauvais objets externes persécuteurs qui peuvent détruire tout ou partie de la personnalité. C'est l'équivalent symbolique de la position dépressive. On retrouve là l'équivalent culturellement codifié de l'angoisse paranoïde. Le sorcier figure le sein persécuteur/clivé. C'est donc sur la

<sup>12</sup> D. Anzieu, « L'enveloppe sonore du soi », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 13, Paris, Gallimard, 1976, p. 161-79. Et les limites corporelles avec le concept de Moi-peau qui s'étaye sur trois fonctions : a)- être un sac « qui retient à l'intérieur le bon et le plein » ; b)- être une surface qui délimite un dedans et un dehors et « contient celui-ci à l'intérieur » ; c)- être un lieu d'échange avec autrui. être un sac « qui retient à l'intérieur le bon et le plein ». « Le Moi-peau », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 9, Paris, Gallimard, 1974, p. 207.

<sup>13</sup> G. Devereux, *op. cit.*, 1956, p. 18.



base des fantasmes de destruction corporelle que s'établit le clivage Sorcier/Guérisseur<sup>14</sup>. Le tiers héroïque aura alors deux actions principales à accomplir. Par l'exorcisme, il séparera le mauvais objet du patient. Par des actions précises, des tâches recommandées, il lui fera incorporer le bon objet réparateur (tisane bénie, etc).

#### LA FONCTION ÉTAYAGE

Découlant des précédentes, elle assume la « garantie » que représente imaginairement le cadre culturel de la lutte sorcière. Celui-ci restaure les liens du sujet à son corps, à sa parole et à son groupe d'appartenance. Il figure la stabilité retrouvée du cadre maternel originel. Il est le dépositaire des angoisses archaïques. Il est socialement enveloppe protectrice, hospitalité à la régression, émoi consistant du psychisme face à la crise.

Au bout du compte, **une crise existentielle, plus ou moins paroxystique selon les cas, réactive des blessures anciennes**. Leurs expressions déroutantes sont référencées culturellement ce qui permet leur traduction cathartique du côté de la défense psychique parce qu'elle déresponsabilise l'individu. Ses conflits propres semblent sans commune mesure avec les intérêts présumés des puissances de l'au-delà. A travers lui, c'est pourtant le mauvais esprit qui parle. Sans lui, pas « d'arrangé », donc pas de guérisseurs. Le clivage est donc nécessaire pour légitimer la figure du guérisseur et partant du sorcier qui vit dans le monde des autres. Ce dernier est l'étranger familial dépositaire des mauvaises pensées, des mauvais désirs, des mauvaises paroles. Et c'est par identification projective au sorcier que les mauvais objets persécuteurs internes pourront enfin être évacués. Mais quand on ne se réfléchit pas comme haineux, on ne peut pas concevoir le mal en soi qui demeure invisible (et fait donc l'Invisible). La haine est la preuve du passé. Elle définit le silence qui est la rétribution des absents et des morts. Et si les croyances soutiennent le roman familial mythique, la « crise » vient, à son heure, questionner malgré tout, plus ou moins à bon escient, les imperfections du lien immémorial originaire. Pour que

---

<sup>14</sup> G. Roheim, [1943], *Origine et fonction de la culture*, Paris, Gallimard, 1972, p. 79. Pour cet auteur, le pouvoir d'agir du guérisseur est l'équivalent culturel du fantasme de destruction corporelle : « Il se constitue sur la base des fantasmes infantiles de destruction corporelle au moyen d'une série de mécanisme de défense ». Il y en quatre : a)- « Mon dedans a déjà été détruit ». Tous les guérisseurs ont connu la maladie et en ont été régénérés ; b)- « Mon dedans n'est pas quelque chose de corrompible. Il est au contraire incorruptible ». L'expérience de résurrection leur accorde force et autorité ; c)- « C'est pas moi qui cherche à pénétrer, ce sont les sorciers étrangers... ». Dimension projective où le sorcier, c'est toujours l'autre ; d)- « Je ne cherche pas à détruire les parties internes des gens. Je les guéris ». Puissance de la restitution : tous les thérapeutes affirment faire le Bien et non le Mal.

le clivage s'estompe, entre une Loi innommable qui produit l'énigme et les lois de conjecture cherchant à lui répondre, pour éviter la sidération, ne serait-ce qu'en nommant les questions, il reste indéfiniment à intégrer la Loi de l'origine dans l'esprit de ces lois, qui ne peuvent spéculer une fin qu'en construisant leur propre source<sup>15</sup>.

C'est finalement l'opération thérapeutique qui vise à épuiser la force d'attraction de l'originaire. Levant partiellement la puissance du refoulement, elle rend un peu plus libre une capacité de penser qui devra beaucoup (ensuite et encore) à la liaison transférentielle.

Mais qu'est-ce que l'originaire ?

Si la croyance est l'autre nom de la pensée magique, si celle-ci est bien l'une des caractéristiques de la période infantile, il s'ensuit que « l'inquiétante étrangeté » qui surgit est en rapport avec le plus familier. Elle empêche (ou limite) la confrontation aux conflits et aux angoisses inter et intra-psychiques. Elle permet dans la toute-puissance de se faire croire ce qu'on croit. Elle met en scène les mots combattants de la parole et de la pensée du sujet supposé pouvoir<sup>16</sup> dans un contexte social particulier. Elle signifie les luttes symboliques et la domination. Elle montre à sa manière que les mots ne sont pas seulement signes mais nœuds de signification et de conflictualité pour l'aliénation comme pour l'émancipation. Comme en psychanalyse, avec l'interprétation qui symbolise les symptômes, l'effet des paroles de Certain(s) fonctionne comme tiers et fait, l'espace d'un instant, revivre la présence du jadis. Elle n'est pas représentée, elle apparaît vivante dans les mots et il n'y a que cela. Un désir infantile et refoulé cherche sa satisfaction dans sa manifestation hallucinatoire au point qu'« un ancien présent se décide à devenir passé » (Merleau-Ponty). Quand ce qui reste indifférencié dans la psyché par défaut d'étayage culturel (via les parents, la famille) rencontre les vicissitudes de la réalité, des blessures narcissiques en sont les conséquences. Bref, les mots peuvent agir dans le monde réel en guérissant les corps et les âmes mais aussi en les faisant souffrir. Ils sont attachés aux désirs et si l'autre nom de démon est le nom de désir, la phrase de Saint Augustin<sup>17</sup> dit l'essentiel : « Le démon était à la fois dans la chose qu'il faisait voir, et dans celui à qui il faisait voir la chose ».

Il y a donc des théories explicatives qui conditionnent par leur valeur et leurs idéaux la construction de l'organisation psychique. C'est la résolution qu'offre chaque culture aux mouvements internes et externes qui agitent et habitent l'enfant. Face à l'insatisfaction et la détresse, la solution

<sup>15</sup> P. Lacoste, *La sorcière et le transfert*, Paris, Ramsay, 1987, p. 262.

<sup>16</sup> J. Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.

<sup>17</sup> Saint Augustin, *Les confessions*, Paris, Flammarion, 1964.

psychique de l'hallucination (processus primaire) va rencontrer des formes de traduction qui procurent des hypothèses, c'est-à-dire de la possibilité de symbolisation, et permettent de contrôler les manifestations de l'altérité interne. Ces visions du monde plus ou moins massifiées, imaginaires, soutiennent l'édification constitutive du moi.

L'altérité externe n'est pas l'altérité interne. L'infantile est un présent immuable, toujours actuel en nous. C'est pourquoi il est sans parole. A l'occasion mais pas par hasard, le signifié s'irréalise et le référent surgit en présence dans le signifiant. Le lapsus fait entendre quelque chose en souffrance dans les mots. Et c'est aussi dans le trop de sens pour l'entourage comme pour soi que peut être rencontré la défaillance de la pensée et en elle la possibilité d'une apparition. Mais trouver et gagner leur liberté n'est pas donnée à tous les prisonniers. Il y a, certes, tous ceux qui n'en veulent rien savoir et il y a les autres. A La Réunion, des êtres en souffrance de leur achèvement sont pris dans un édifice (culturel) apparemment bien équilibré pour son efficience roborative. Mais si l'on est attentif, on pourrait s'apercevoir qu'ils y résistent en y conservant la possibilité de l'imprévu, de l'étrange et de l'étranger.

Que savons-nous vraiment des « résolutions » des cures traditionnelles ? Ce qui a demandé à être entendu dans la « crise » ne continue-t-il pas d'exister à sa profération sous la forme d'une vacuité, d'une attente d'incarnation ?

A disparaître dans le référencement culturel, *celui* qui pense pour moi, correspond-il vraiment à ce que *je* voulais dire ? Quand *on* me dit le roman dans lequel j'ai été pris, suis-je en quelque chose ou en rien l'auteur du trajet historique des personnages évoqués ? Les autres savent pour moi et me disent que je n'ai plus à m'en faire. Et si au lieu de penser ces personnages comme des projections de « nous » dans la réalité du récit mythique culturel, j'acceptais l'idée que ce sont eux qui sont venus me constituer. Le culturel me fait croire que je suis à nouveau maître (illusoire) de mon existence. Il m'affirme que le refoulement a bien eu lieu. Cela me rassure et rassure mes proches. J'étais tourmenté par ce qu'on appelle les « esprits » et ce qu'on dit d'eux mais ne sont-ils pas finalement et véritablement la *retombée* de ce que je suis ? Le négatif fantôme qu'ils représentent n'est-il pas le reflet de tout ce que j'ai traversé pour me remettre<sup>18</sup> à chaque fois ?

Le travail du moi, relayé par la culture, n'est-il pas d'étouffer ce savoir pour fabriquer une fiction sur le prétendu vrai de l'origine ? Si l'exorcisme efficace a asséché l'angoisse et m'a ramené sur une surface consensuelle de signes, le fait d'être revenu sur la carte commune et d'assumer le manque ne m'empêche pas de me souvenir de la nostalgie d'une forme

<sup>18</sup> D.-W. Winnicott, « La préoccupation maternelle primaire », in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 173.

d'absence<sup>19</sup>. Mais qu'en est-il alors de tous ces autres désormais privés de leur commerce névrotique avec le fantasme ? Si ce dernier est la mémoire de ce qui n'a jamais été connu, il ne peut que répéter en revenant. Qui va alors parler pour lui ? Comme le corps était présent avant nous, ce ne peut être que lui...

Il s'ensuit que si la structuration culturelle des sociétés qui rassemblent les individus s'en rapproche dans leurs mythes et pour leurs origines, la scénarisation transférentielle de l'exorcisme culturel n'a pas forcément cette emprise de normalisation systématique qu'on fait voir dans les témoignages et qu'on veut faire croire dans les modèles théoriques. Les entreprises coloniales existent aussi chez les colonisés, entre eux.

On souffre quand on est séparé. Les séparés multiplient les images du passé, se rappellent les choses absentes. Ils éprouvent le tourment « de tous les prisonniers et de tous les exilés, qui est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien »<sup>20</sup>.

Quignard<sup>21</sup> :

La scène originaire est le fantasme qui structure l'âme. L'être qui ne peut pas être vu de sa source, faute d'avoir été alors (puisqu'il est chacun d'entre nous s'y sera fait plus tard, après coup, après l'image involontaire, sur le mode temporel du futur antérieur) forme le noyau invisible du visible (la pensée comme hallucination) et déchire l'âme en deux temps polarisés, en deux mondes de l'ici et du là : monde d'avant et monde d'après, ici-bas et au-delà, lointain et proche, néant et être, amont et aval, premier royaume et dernier royaume.

Saint-Paul, le 14 août 2012

25 février 2014

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDOCHE, J., « L'interprétation populaire de la maladie et de la guérison à l'île de La Réunion », in *Sciences sociales et santé*, 6, 3-4, 1988, p. 145-65.
- ANZIEU, D., « Le Moi-peau », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 9, Paris, Gallimard, 1974.
- ANZIEU, D., « L'enveloppe sonore du soi », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 13, Paris, Gallimard, 1976.
- BENOIST, J., *Anthropologie médicale en société créole*, Paris, PUF, 1993.
- DETIENNE, M., VERNANT, J.-P., *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.
- DEVEREUX, G., [1956], « Normal et anormal », in *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, Coll. « TEL », 1977.
- DIJOUX, F., *Journal d'un exorciste*, St-André, Océan Editions, 1995.

<sup>19</sup> F. Gantheret, *La nostalgie du présent*, Paris, Editions de l'Olivier, 2010.

<sup>20</sup> A. Camus, *La Peste*, Paris, Gallimard, 1974, p. 87.

<sup>21</sup> P. Quignard, *Sur le jadis*, Paris, Gallimard, 2002, p. 235.

- FAVRET-SAADA, J., *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.
- GANTHERET, F., *La nostalgie du présent*, Paris, Editions de l'Olivier, 2010.
- KAES, R., *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976.
- KAUFMAN, P., *Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Denoël, 1974.
- LACOSTE, P., *La sorcière et le transfert*, Paris, Ramsay, 1987.
- LAPLANTINE, F., *Maladies mentales et thérapies traditionnelles en Afrique Noire*, Paris, Delorge, 1976.
- LAPLANTINE, F., *L'ethnopsychiatrie*, Paris, éd. Universitaires, 1973.
- LEVI-STRAUSS, C., *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- MOULS, G., *Etudes sur la sorcellerie à La Réunion*, Ste-Suzanne, UDIR, 1982.
- NACHIN, C., « Intériorité et psychanalyse », in *Psychologie Clinique*, 2, Paris, Klincksieck, 1989, p. 55-9.
- NATHAN, T., « La possession », in *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 1, Paris, La pensée sauvage, 1983.
- QUIGNARD, P., *Sur le jadis*, Paris, Gallimard, 2002, p. 235.
- RICOEUR, P., « La fonction économique de la religion », in *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965, p. 261-8.
- ROHEIM, G., [1950], *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard, Coll. « TEL », 1967.
- ROHEIM, G., [1943], *Origine et fonction de la culture*, Paris, Gallimard, Coll. « Idées », 1972.
- SEGAL, H., [1964], *Introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein*, Paris, PUF, 1983.
- WINNICOTT, D.-W., « La préoccupation maternelle primaire », in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.